Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 35 (1947)

Heft: 730

Artikel: "Le sentiment maternel chez les poètes" : une conférence de Mme Evelyne Laurence

Autor: May, Fanny / Laurence, Evelyne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266197

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La paix par l'éducation...

Une école d'orientation

Lors d'un récent séjour aux Etats-Unis, j'ai eu le privilège de visiter quelques écoles secondaires. L'une d'elles m'a semblé tout particulièrement intéressante parce qu'on y a réalisé une vraie « école d'orientation » pour les élèves de 11 à 14 ans.

Quelques précisions sur le système scolaire américain sont nécessaires avant que je ne vous décrive cette école. L'école primaire obligatoire comporte 8 degrés (enfants de 6 à 14 ans) ; l'école secondaire (High School), 4 degrés (enfants de 14 à 18 ans), dont les 2 premiers sont obligatoires, mais la plupart des écoliers poursuivent leurs études jusqu'à 18 ans ; ces écoles sont mixtes.

En 1888 déjà, M. Eliot, président de l'Université de Harvard, préconisait une réorganisation de ce système scolaire et demandait que l'on détachât les 3 degrés supérieurs de l'école primaire, pour en faire une école de transition et d'orientation. Après une étude sérieuse, on aboutit à un projet qui se réalise lentement aux Etats-Unis.. Mais à Winnetka (Illinois) qui fut toujours à l'avant-garde des progrès en éducation, dès 1918 fut fondée une école d'orientation de 3 degrés « Skokie Junior High School ». Elle s'appelle école « secondaire » pour les plus jeunes, faisant ainsi droit au désir naturel de l'enfant de 11 à 12 ans qui ne veut plus être confondu avec ses cadets, qui désire échapper au contrôle des adultes, avec un désir farouche d'indépendance et un besoin insatiable d'expériences nouvelles. Si nous osons nous poser la question : « Nos écoles répondent-elles à ce changement fondamental du jeune adolescent ? Nos maîtres sont-ils préparés à satisfaire la curiosité intellectuelle, le besoin inlassable d'activité de leurs élèves ? En ont-ils les moyens ? », nous répondrons : « A Skokie, oui ! » Et voici comment.

La première année, à côté des branches obligatoires : l'anglais (langue maternelle) 1 heure par jour ; l'arithmétique, id. ; la gymnastique une demi-heure, l'élève doit passer une demi-heure avec le maître conseiller de son groupe ; puis il consacre une autre demi-heure à ses devoirs scolaires (faits à l'école sous la surveillance des maîtres et avec leurs conseils) et une demi-heure à la lecture, libre ou dirigée, à la bibliothèque admirable de l'école. Ainsi il apprend à travailler et à lire intelligemment. Mais l'innovation consiste en tout autre chose encore. L'école offre à tous les élèves de première année sept branches à option parmi lesquelles il devra choisir une ou deux activités qu'il poursuivra pendant les deux dernières années. Afin de choisir avec sûreté, l'enfant passe une heure par jour pendant 5 semaines consécutives dans l'un des ateliers, laboratoires ou bureaux suivants : 1. arts (dessin, modelage, etc.) ; 2. arts appliqués (cartonnage, reliure, poterie, broderie, etc.) ; 3. imprimerie ; 4. travaux manuels (menuiserie légère, etc.) ; 5. travaux ménagers ; 6. sciences (physique et chimie) ; 7. travaux de bureau. A la fin de l'année scolaire, tous les garçons et toutes les filles ont passé 5 semaines dans chacun de ces ateliers. Les maîtres et les parents, les élèves eux-mêmes, se rendent compte ainsi des aptitudes ou des goûts particuliers de chacun et peuvent choisir alors la ou les branches secondaires qui plaisent aux enfants : ceux-ci non seulement y apprennent des techniques nouvelles, mais pourront y exercer avec joie leur entrain au travail, et en y développant peut-être une réelle supériorité, ils gagneront cette confiance en soi qui fait souvent défaut à bien des enfants.

A. Weigle. *(A suivre).*

„Le sentiment maternel chez les poètes"

Une Conférence de Mme Evelyne Laurence

Dans le cadre des manifestations de «Reflet», fut traité un sujet captivant entre tous : *Du sentiment maternel chez les poètes.* Celle qui le présenta était bien qualifiée pour le faire. Mme Evelyne Laurence est un de nos meilleurs poètes romands, dont le mérite n'est pas ignoré à l'étranger. Fernand Gregh n'a-t-il pas parlé de ses « vers si purs, à la fois, et si denses, ... remarquables entre des milliers » ?

Mme Laurence a recherché quels poètes féminins ont chanté le sentiment maternel.

Une femme, Cécile Sauvage, a tout particulièrement, et avec bonheur, traité de thème dans ses ouvrages et Mme Evelyne Laurence a défini avec beaucoup de sensibilité, d'intelligence et de perspicacité, la personnalité de ce poète de la maternité.

Cécile Sauvage est née en 1883; son talent s'est affirmé dès sa jeunesse et à vingt ans, elle publie son premier ouvrage «Les trois muses». Mais, après son mariage, ses œuvres, empreintes d'un lyrisme remarquable, sont surtout inspirées par l'enfant auquel elle s'apprête à donner le jour et qui sera Olivier Messiaen, le compositeur de la jeune école de Paris. C'est l'aube de ce sentiment maternel que le poète a chanté dans ses vers admirables où l'évolution lyrique de son talent accompagne l'évolution physique de l'être que la mère porte dans son sein. Son amour pour ce fruit de sa chair la rattache au monde universel : «Je porte dans mon sein un monde en mouvement » !

Il est rare que des femmes, des poètes, aient cherché leur inspiration dans la maternité. Cécile Sauvage nous montre l'âme féminine dans sa nudité, elle nous en dévoile le mystère au moment de la gestation lorsque, obéissant aux lois de la nature, la mère va mettre un enfant au monde et souffre à la pensée du déchirement de la séparation. Certes, nulle femme n'a exprimé cemme elle les affinités profondes qui unissent la jeune maman à son enfant. Le recueil intitulé : «L'âme en bourgeon» est tout entier consacré à ce fils adoré. Dans les ouvrages ultérieurs : « Mélancolie » (1900), « Fumée » (1910) et «Le Vallon» (1911), l'exubérance du poète a fait place à la tristesse et à la résignation. Il ne fait aucun doute que Cécile Sauvage est marquée désormais du sceau de la douleur et toute son âme se tourne vers la solitude et le renoncement; c'est le chant d'une âme détachée de ce monde qu'elle fait entendre. Elle meurt à Paris en 1927.

Cécile Sauvage doit à son ascendance terrienne son amour de la nature et dans ses vers elle a su allier le réalisme charnel à la plus haute spiritualité. Toute son existence fut consacrée à se fondre dans l'époux, dans l'enfant, dans la nature; son élan mystique lui a fait aimer les siens par delà la mort.

Madame Evelyne Laurence a admirablement présenté l'évolution du talent de cet excellent poète de la maternité. Elle nous a fait pénétrer dans les profondeurs de cette âme douloureuse et aimante; avec un enthousiasme communicatif elle nous a montré l'intérêt et la valeur de son œuvre et nous l'a fait aimer.

Cette attachante causerie était illustrée par des poèmes fort heureusement sélectionnés parmi les meilleurs de Cécile Sauvage, et que Mme Germaine Tournier lut avec beaucoup de talent.

Fanny May.

Après les destructions, la reconstruction.

Les exposantes à la Foire de Bâle

La XXXIe Foire qui s'est ouverte le 12 avril, dans les meilleures conditions atmosphériques et économiques, revêt une importance toute spéciale, précédée par la Foire internationale de la Fourrure et du Cuir qui obtient le plus vif succès et qui a amené dans notre pays une affluence considérable d'étrangers de 22 pays différents. Tous sont animés du même désir d'échanges commerciaux destinés à renouer les relations que la guerre avait brisées, et qui devront servir à la reconstruction mondiale afin d'assurer la paix durable dont le monde a si grand besoin. D'année en année, notre manifestation nationale gagne en beauté et en importance, et les organisateurs utilisent les expériences acquises pour faire toujours mieux. Malgré cela, il ne leur est pas possible de répondre à toutes les exigences des exposants et beaucoup d'entre nos industriels n'ont pas pu trouver de place. Le besoin urgent qu'éprouve l'étranger à se repourvoir de tout ce qu'il a perdu, ou qui fut détruit au cours des terribles années de guerre, oriente la Foire, cette année, surtout vers l'exportation; elle reste cependant un centre d'échange national, ce qui assure à nos industries, à l'artisanat et au commerce, un sûr avenir. En parcourant les 16 halles, on a la nette impression que les organisateurs et les exposants s'efforcent sans cesse de présenter au public des produits toujours mieux travaillés et variés, faisant honneur aux techniciens et aux exécutants.

Dans la période de prospérité actuelle, telle que la Suisse en a rarement connue, nous ne pouvons nous défendre de réserver à la femme une place de premier rang ; qu'elle contribue pour une grande part, personnellement ou collectivement, à la production de notre économie, qu'elle soit artiste ou ouvrière, exécutante ou simple nettoyeuse, on se demande ce que serait la Foire d'échantillons si les femmes n'y participaient pas ! En ce qui concerne les arts décoratifs, la céramique, les ouvrages manuels, la bijouterie, la reliure, le tissage, le tricot ou la mode, partout on sent l'influence de la femme, le résultat de sa longue patience, de son habileté et de son goût. Citons avant tout les beaux *émaux* exposés par les Genevoises, bijoux, broches ou pendentifs, décorés de fleurs, de paysages ou de portraits, coupes aux teintes exquises qui témoignent du savoir-faire des artistes et d'un goût impeccable qu'exigent l'exécution de ces objets merveilleux et précieux. Parmi les artistes que nous voyons revenir chaque année avec une fidélité touchante, citons Mmes Schmidt-Allard, Fournier, Mercier, Mottu, Koch, auxquelles vient se joindre une Bâloise, Mme Siedler. La *peinture sur porcelaine* est presque entièrement exécutée par des femmes, et les stands s'ajoutent aux stands, où il nous est donné d'admirer de vrais chefs-d'œuvre de patience et de savoir-faire. Les objets anciens ou modernes, aux décors variés, obtiennent un vif succès et Mme Martin, de Céligny, une fidèle exposante, nous disait qu'elle travaille actuellement surtout pour l'exportation (Luxembourg, Argentine, Brésil) qui lui demande des porcelaines et de la bijouterie en céramique, de même que l'Iran. Mlle Noverraz, Lausanne, exécute de magnifiques services décorés de fleurs, de paysages, d'un style parfait, tandis que Mme Alin peint et cuit dans son grand atelier de Bâle des objets merveilleux qui font l'admiration du public. On s'arrête longuement aussi devant le stand de Mlle Hartmann. Une école de peinture sur porcelaine de Bâle, fait la meilleure réclame avec ses imitations des vieux Zurich, Strasbourg, Nyon, Rouen, Sèvres, Meissen, Florence, tandis que Mme Chiocca, de Lausanne, voue son talent aux broches et aux armoiries. Les papiers pour pages de garde ou pour reliures

Une Fortune Un Million !
EN RISTOURNE ET ESCOMPTE
DISTRIBUÉ CHAQUE ANNÉE
PAR LA Sté COOPÉRATIVE
A SES SOCIÉTAIRES

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 o/o escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE Calicoes Angle Rue Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Ajoutant à la voiture un miroir de côté pour suppléer à son champ visuel incomplet, Mrs Mc. Kay, forma son candidat en neuf leçons.

Chaque semaine, des vétérans de l'Hôpital Général de Cleveland subissent avec succès les épreuves imposées par l'examinateur officiel de l'Ohio. En effet, dans la foule d'élèves qui s'inscrivent pour suivre le cours de 9 leçons, à 20 dollars, de l'école, ils ont la priorité, avec les docteurs et les gardes-malades ; s'ils sont réformés, ils reçoivent même des leçons gratuites.

Non seulement l'école a déjà formé des milliers de chauffeurs conscients de leur responsabilité, mais le système se répand, on l'a adopté à Chicago, à Pittsburgh où l'on a reproduit sa piste à une grande échelle, on en discute à Kansas City, Portland, ailleurs encore...

Saturday Evening Post.

...et à éduquer pour la paix.

A. Descœudres. HÉROS DE LA PAIX.[1]

Dans ce numéro de notre journal, qui voudrait être un appel en faveur de la paix, le nom et l'œuvre de Mlle Alice Descœudres sont bien à leur place. Et la coïncidence est heureuse que, justement au début de cette année, les amis et admirateurs de cette éminente pédagogue aient célébré son soixante-dixième anniversaire. Nous pouvons donc, en présentant son dernier livre à nos lecteurs, rappeler son activité inlassable et lui offrir nos félicitations et nos vœux.

Mlle Descœudres a toujours été une ardente pacifiste. Animée d'un profond amour du prochain, elle ne peut comprendre qu'on se haïsse et qu'on s'entretue. Elle a adhéré d'enthousiasme aux programmes qui prêchent la paix, elle réclame le service civil pour les objecteurs de conscience, elle réclame, entre ennemis, le pardon des offenses, sachant fort bien que les effusions sanglantes ne sèment que haine et nouvelles guerres et ne résolvent aucun problème.

Comme elle est pédagogue de vocation et de profession, elle a voulu enflammer la jeunesse pour des gloires pures, pour des personnalités qui ont consacré leur vie au bien de leurs frères humains. Chacun connaît les volumes qui ont paru depuis tant d'années, apportant un hommage mérité à plus d'une existence féconde qu'ignore l'histoire et la renommée. Ainsi, elle sème la graine de la bonne volonté et de la compréhension mutuelle.

Dans le dernier ouvrage qu'elle nous offre, le souci de l'entente et du respect dû à tous ceux qui aiment les hommes est plus marqué encore. Ne voit-on pas côte à côte, Saint-François de Sales, héros de l'Eglise catholique, Elisée Reclus, héros de la Commune de Paris, Recha Freier et Miss Szold, fondatrices des Jeunesses juives ? On saisit bien quel est le but de l'auteur, apprendre aux enfants à chercher partout, même dans les milieux que leur éducation ne leur a pas fait connaître, l'or pur du désintéressement et du dévouement.

Les lectrices du *Mouvement Féministe,* seront heureuses de rencontrer dans ce livre, une des amies qu'elles préfèrent, Suzanne Orelli, et elles se réjouiront de penser que notre jeunesse de langue française pourra lire enfin l'histoire de cette femme d'élite. En effet, c'est bien une héroïne de la paix qui conçut et réalisa les restaurants sans alcool. Elle n'était pas de ces gens qui ne demandent qu'à détruire et à condamner au nom de la morale. Elle comprenait que le café est un lieu psychologiquement et pratiquement nécessaire, mais il ne fallait pas qu'il offrît la tentation de l'alcool aux âmes faibles, incapables de se modérer. Elle réussit donc, à force de volonté honne, à grouper autour d'elle les concours indispensables et les restaurants sans alcool naquirent et se multiplièrent. Ainsi, grâce à cette initiative, la paix de milliers de familles a été sauvée, l'équilibre et le bonheur de milliers de vies a été préservé.

Quant on parcourt, ces biographies, on comprend mieux encore la signification profonde de l'activité de Mlle Descœudres. Chacun sait qu'elle se consacre, à Genève, à l'éducation des anormaux, que, dans ce domaine, elle fut un précurseur, connu bien loin dans le monde, et que sa contribution scientifique sur ce sujet est de premier ordre. Mais, là encore, ce n'est pas le problème de science qui l'intriguait, c'est l'amour qui la poussait à chercher. Chez ces pauvres enfants, que la société mettait au rebut, elle a voulu déceler la paillette d'or, afin qu'ils contribuent, eux aussi dans la mesure de leurs moyens limités, à la marche de l'humanité ; elle est persuadée et elle prouve qu'ils le sentent confusément et qu'une joie les habite de suivre, avec nous tous, le cortège qui s'efforce d'avancer sur la voie du progrès. Et lorsqu'elle nous invite à songer aux prisonniers, les jours de fête, c'est toujours ce même souci qu'elle veut nous faire partager : que nul de nos frères ne se sente à l'écart, condamné par la société ou par une injuste nature, afin que les sentiments d'amertume et de vengeance ne puissent naître en son cœur.

[1] A. Descœudres - Héros de la Paix - Imprimerie des Coopératives réunies. La Chaux-de-Fonds.

ADRIA LOCKE LANGLEY : *Le lion est par les rues.* Texte français d'André Stivène. Editions Jeheber, Genève-Paris.

Un simple colporteur au début, Hank Bartin terminera sa carrière agitée comme président de Magnolia, un Etat fictif des Etats-Unis.

C'est qu'il possède à un degré exceptionnel les qualités qu'il faut pour réussir : ardeur, énergie, inébranlable confiance en lui-même, optimisme à toute épreuve, ambition démesurée, et, pour finir une absence de scrupules qui le mènera à sa perte.

Le magnétisme qu'il exerce sur tous, à commencer par sa femme Verity, qui est le beau caractère du livre, l'auteur a su le rendre avec beaucoup de talent. M.-L. P.

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR - BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

PHARMACIE M. MULLER & Cie
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocuiseurs - Grils „Melior"
Marmites à vapeur
E. Finaz-Trachsel
Boulevard James-Fazy 6

Mesdames !
Vous serez coiffées tel qu'il vous plaira au
Salon de coiffure Robert spécialiste
PERMANENTES - TEINTURES
BOURG-DE-FOUR 36 Téléphone 4.14.86